

LUNDI 12 NOVEMBRE - 20H

Première partie : **Enrico Rava & Stefano Bollani Duo**

Enrico Rava, trompette

Stefano Bollani, piano

entracte

Deuxième partie : **Stefano di Battista Quartet**

Stefano di Battista, saxophone alto et soprano

Baptiste Trotignon, orgue Hammond B3

Fabrizio Bosso, trompette

Eric Harland, batterie

Fin du concert vers 22h45.



Italian Jazz Masters

Stefano Bollani / Enrico Rava

Styliste au lyrisme ambigu oscillant naturellement entre la clarté sereine d'une fin d'après-midi toscane et la révolte mélancolique de l'éternel romantique, Enrico Rava est aujourd'hui unanimement considéré comme une authentique légende vivante du jazz européen. D'abord hanté, adolescent, par les sonorités douces-amères de Miles Davis et Chet Baker (ces deux princes des ténèbres dont l'influence conjointe ne se démentira jamais vraiment), c'est avec frénésie que le jeune trompettiste, né à Trieste en 1939, plonge son instrument dans l'acide au milieu des années soixante et s'engage corps et âme dans l'aventure protéiforme et fondamentalement subversive du free jazz. Installé à New York, il collabore alors avec les plus grands illuminés du siècle : Gato Barbieri, Steve Lacy (*The Forest and the Zoo*), Carla Bley (*Escalator over the Hill*), Mal Waldron, Cecil Taylor ou encore Don Cherry. Une période phare dans sa carrière qui aujourd'hui encore affleure par moments tel un soleil noir en phrases incisives et délicatement désespérées. Auteur de disques remarquables (*The Pilgrim and the Star*), partenaire de musiciens comme John Abercrombie, Tony Oxley, Jean-François Jenny-Clark, Franco D'Andrea, Miroslav Vitous - Rava s'engagera à partir du milieu des années quatre-vingt vers des formes moins tourmentées, se recentrant sur le chant et l'harmonie (explorant le répertoire de l'opéra italien ou l'univers du cinéma dans des projets toujours empreints d'une grande mélancolie), sans jamais abandonner pour autant cette liberté suprême conquise au cours de ses années de braise.

Aujourd'hui, riche de toutes ces aventures, sa musique a la beauté tranquille d'une synthèse apaisée et intime. Au sein de son quintette notamment, dont l'orchestration sophistiquée évoque quelque « rêve de jazz » *west coast*, Rava invente une musique raffinée, faite de nonchalance languie et de décontraction affectée, gorgée d'émotion et d'énergie contenue. Mais c'est peut-être en duo, en compagnie de son jeune protégé, le prodige du piano Stefano Bollani, que Rava offre aujourd'hui la part la plus intime et secrète de son univers. Il faut dire que depuis sa découverte au milieu des années quatre-vingt dix, Bollani s'est incontestablement imposé comme l'un des talents les plus prometteurs du jazz contemporain. Riche d'un univers musical personnel extrêmement cohérent, placé à la fois sous le signe du lyrisme et du chant (le pianiste reconnaissant volontiers parmi ses influences en matière de phrasé de grands chanteurs comme Frank Sinatra, Chet Baker ou Caetano Veloso), Bollani séduit par un style singulier empruntant tout autant à l'univers de la musique classique (Prokofiev) qu'à la pop la plus contemporaine - mélange subtil de rigueur structurelle et d'humour distancié, de virtuosité savante et de lyrisme précieux. Ensemble, les deux hommes inventent une musique à la fois spontanée et érudite, toute de retenue et d'équilibre, toujours somptueusement mélodique. Une sorte de déambulation intérieure, teintée de mélancolie, explorant avec pudeur et un sens de l'ellipse d'une élégance extrême une certaine mythologie du jazz, faite d'onirisme nocturne et de sensualité trouble.

Stefano Di Battista Quartet

Exubérance et contrôle ; lyrisme et savoir-faire ; sens inné du *cantabile* ; goût immodéré du spectacle et de la performance : incontestablement, Stefano Di Battista est un *showman*. Un artiste d'instinct et de plaisir, jamais plus en phase avec lui-même que lorsqu'il joue pour le public, sans démagogie, dans une célébration partagée de l'instant - ne sachant faire autrement que se donner simplement, sans compter, à cette musique flamboyante qui littéralement le consume depuis l'adolescence. D'où ce style unique, direct, charnu, sensuel, vélocé, qui n'a cessé de *prendre corps* au fil du temps. Car si Stefano Di Battista, lorsqu'il a déboulé sur la scène jazz européenne au début des années quatre-vingt dix, a d'emblée séduit par sa fougue et son ineffable énergie (des personnalités du jazz français et européen aussi importantes que Daniel Humair, Laurent Cugny, Aldo Romano ou Michel Petrucciani ont aussitôt pris la mesure du phénomène pour l'intégrer à leurs univers respectifs), il est indéniable que ces dernières années (et sa signature avec le prestigieux label Blue Note) lui auront permis de franchir un cap en se découvrant une sensibilité de leader affirmant avec toujours plus d'autorité ses affinités électives avec les grands poètes lyriques de l'instrument : Cannonball Adderley, Art Pepper, Massimo Urbani - références sans cesse convoquées et célébrées.

Aujourd'hui, il n'est plus grand monde pour remettre en question le fait que Stefano Di Battista est un artiste hors du commun. Doté d'une maîtrise technique superlative, d'un sens du swing implacable, d'une façon naturelle, très intuitive, d'aborder la mélodie, de la modeler de sa sonorité pleine pour la magnifier en variations sinueuses, toujours surprenantes et inventives - à 38 ans, le Romain s'impose incontestablement comme l'un des plus grands saxophonistes apparus sur la scène jazz ces vingt dernières années. Mais au-delà, dans sa façon bien à lui de chercher moins à s'intégrer à la scène jazz actuelle qu'à se frotter à travers les âges aux grands anciens, en pensant chacun de ses projets comme une sorte de dialogue direct avec l'histoire et la mythologie du jazz, Stefano Di Battista a su s'inventer un univers hors du temps qui, dans sa quête de la *soul*, cette valeur fondamentale du jazz le plus authentique, sonne et swingue à nos oreilles d'une façon étonnamment familière.

Pour preuve ce nouveau projet dans lequel Di Battista aborde cette fois la formule canonique du combo avec orgue. Accompagné de Baptiste Trotignon à l'orgue Hammond, étonnant de lyrisme, de vélocité et de rigueur mêlées, du jeune batteur virtuose Eric Harland, maître des polyrythmies les plus enfiévrées (notamment aux côtés de Charles Lloyd), et du nouveau prodige italien de la trompette Fabrizio Bosso, déclinant la syntaxe hard bop la plus sophistiquée avec une facilité déconcertante, Di Battista, dans la grande tradition funky, revisite et actualise l'esprit des grands maîtres du genre, et déverse en flots lyriques ininterrompus une musique directe, basée sur l'énergie, la convivialité et le swing le plus échevelé.

Stéphane Ollivier

Salle Pleyel | Jazz et chanson

DU MARDI 13 NOVEMBRE 2007 AU JEUDI 26 JUIN 2008

MARDI 13 NOVEMBRE, 20H

Misia *Saudades symphoniques*

Orchestre Lamoureux
Bruno Fontaine, arrangements, direction
José Manuel Neto, guitare portugaise
Carlos Manuel Proença, *viola de fado*

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE, 20H

Sonny Rollins

Sonny Rollins, saxophone ténor
Clifton Anderson, trombone
Bobby Broom, guitare
Bob Cranshaw, basse
Kimati Dinizulu, percussions
Willie Jones, batterie

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 19H

Michel Jonasz

Production Music Machine, M.J.M.

SAMEDI 5 JANVIER, 20H

Concert anniversaire Stéphane Grappelli

Florin Niculescu, violon
invite :
Didier Lockwood, violon
Biréli Lagrène, guitare
Marc Fosset, guitare
Martin Taylor, guitare
Peter Beets, piano
Jean-Philippe Viret, contrebasse
Bruno Ziarelli, batterie

VENDREDI 7 MARS, 20H

Brad Mehldau Trio

Brad Mehldau, piano
Larry Grenadier, contrebasse
Jeff Ballard, batterie

MARDI 17 JUIN, 20H

Hommage à Georges Brassens

François Ravard, direction artistique/
producer

JEUDI 26 JUIN, 20H

Masada Night

Première partie :
Masada String Trio

Mark Feldman, violon
Erik Friedlander, violoncelle
Greg Cohen, contrebasse

Seconde partie :
Acoustic Masada

John Zorn, saxophone
Dave Douglas, trompette
Greg Cohen, contrebasse
Joey Baron, batterie

Ce concert est donné dans le cadre du Domaine privé
John Zorn du lundi 23 au vendredi 27 juin 2008
à la Cité de la musique .

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef: Pascal Huynh

Rédactrice: Gaëlle Plasseraud

Correctrice: Angèle Leroy

Maquettiste: Elza Gibus

Deloitte Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

